

MALACHI FARRELL

«P5»

EXPOSITION PERSONNELLE AU CCC DE TOURS
DU 30 JUIN AU 28 OCTOBRE 2007
Vernissage le samedi 30 juin à 18h



55 RUE MARCEL TRIBUT - 37000 TOURS
T (+33) 02 47 66 50 00 - F (+33) 02 61 60 24
EMAIL : CCC.ART@WANADOO.FR - SITE : WWW.CCC-ART.COM

MALACHI FARRELL

«P5»

EXPOSITION PERSONNELLE AU CCC DE TOURS

DU 30 JUIN AU 28 OCTOBRE 2007

Vernissage le samedi 30 juin à 18h

Le CCC présentera cet été une exposition personnelle consacrée à Malachi Farrell, artiste d'origine irlandaise très présent depuis le milieu des années 90 sur la scène artistique française et internationale. Depuis son installation à New York il y a quelques années, son travail a rarement été présenté de façon aussi large. Cette exposition, dont une part importante est consacrée à de nouvelles productions, sera l'occasion de découvrir un ensemble représentatif d'une œuvre qui déploie un humour grinçant pour aborder les questions graves de notre société.

Malachi Farrell est né en 1970 à Dublin. Il vit et travaille à Paris et New York. Son travail se caractérise par la production de sculptures et installations mécanisées et sonores, régies par des systèmes électroniques sophistiqués. Une structure « high-tech » contrebalancée par une esthétique brute, « low tech », qui souligne l'aspect primitif de nos sociétés modernes et leur violence sous-jacente. Artiste engagé, Malachi Farrell dénonce à travers ses œuvres un monde soumis à la standardisation, la répétitivité, et qui se livre à son auto-destruction programmée. Un monde souvent absurde relaté par l'artiste sur ton burlesque et grave, dans la tradition du Charlie Chaplin des « Temps Modernes ».

Les installations de Malachi Farrell fonctionnent comme de véritables spectacles autarciques, dont les machines accomplissent tout à la fois le rôle d'acteur, de décor ou d'accessoire. Ses œuvres se réfèrent largement à la culture de l'image cinématographique ou télévisuelle, et à son fort impact émotionnel. Les scènes fortes, spectaculaires, dans lesquelles le spectateur se retrouve ainsi impliqué et souvent bousculé, s'apparentent à des fables contemporaines décrivant un monde brutal dans lequel l'engagement personnel est une nécessaire alternative.

L'axe choisi par l'artiste pour son exposition au CCC est celui de la guerre, qui concentre plusieurs des préoccupations qu'il porte depuis longtemps tout en trouvant un écho tristement actuel dans la situation militaire américaine en Irak.

Les œuvres de l'exposition entraîneront le public dans trois moments forts d'un processus inéluctable reliant l'expérience individuelle du soldat à l'histoire collective : l'enrôlement, le parcours initiatique du combattant et la commémoration. Malachi Farrel nous livre un parcours qui en dit long sur le paradoxe de cette violence domestiquée, prise en charge par le système politique, organisée par une société qui pleure ses morts tout en provoquant leur tragique destinée.

CONTACT PRESSE : MATHILDE DUTOUR / DELPHINE MASSON

→ 02 47 66 50 00 / ccc.communication@wanadoo.fr

EXPOSITION OUVERTE DU MERCREDI AU DIMANCHE - 14H → 18H

55 RUE MARCEL TRIBUT - 37000 TOURS

T 02 47 66 50 00 / F 02 47 61 60 24 / WWW.CCC-ART.COM



Cette exposition bénéficie du soutien de

JET LAG K

LISTE DES ŒUVRES

« P5 », 2007

Réalisation Malachi Farrell et Alexis Mailles

Avec un vocabulaire réduit, l'artiste rend compte de toute une atmosphère : seul un mouvement de pas, la brume dans laquelle ils s'enfoncent, le son des transmissions en morse et des sirènes, suffisent à dépeindre un camp d'entraînement militaire au petit matin. Seule compte ici l'illusion. Tout le dispositif technique est laissé apparent, à un stade expérimental qui traduit toute la dimension vivante de « laboratoire » à l'œuvre dans le travail de l'artiste. Ces premiers pas mécaniques effectuant le parcours du combattant décrivent une progression inéluctable vers une situation tout d'abord simulée sous la forme de l'exercice, dont la réalité révélera une horreur autrement plus crue.

« What's next », 2002. Remix 2007.

Réalisation Malachi Farrell, Alexis Mailles et Serge Agoston

Bande musicale : Bernard Papritz

« What's next » nous plonge dans le feu de l'action. Au passage du spectateur, le processus commence : des bombes s'ouvrent et se mettent à parler dans un claquement assourdissant. Un général commande ses recrues : « Est-ce que c'est clair ? », et les autres répondent à l'unisson : « Oui, Chef ! ». Ce dialogue issu de « Full Metal Jacket », film anti-guerre de Stanley Kubrick, met en lumière la logique absurde et mortifère de l'autorité militaire. Il stigmatise le dressage de la chair à canon qui semble ici tout directement alimenter le monument au mort fumant sous l'effet des déflagrations. En s'ouvrant, les bombes révèlent des accessoires qui symbolisent différents ravages de la guerre. Lorsque la séquence se termine, une autre commence dans le dos du spectateur peut-être déjà reparti découvrir la suite de l'exposition. Cette fois, Malachi Farrell orchestre la face opposée de cette séquence américaine avec un chant d'ouvriers communistes des années 30, renvoyant dos à dos deux idéologies sources des grands conflits de notre histoire proche.

« Recruiting Station (the def song) », 2007

Réalisation : Malachi Farrell et Alexis Mailles

Bande musicale : Doctor L « The def song » - intro « It brings your space »

Cette œuvre au ton très à part dans sa production nous entraîne dans une ballade mélancolique. Des rangers surmontées de coiffes militaires sont perchées sur le toit d'un centre de recrutement de l'armée, tels des oiseaux de mauvaise augure ou des fantômes planant comme la mauvaise conscience de la guerre. Ils se livrent à un show chorégraphié sur une musique de Doctor L. Leurs mouvements étrangement lents diffusent un certain malaise, évoquant notamment toute la déliquescence de l'enlèvement militaire américain, même si cette sculpture aspire à un propos avant tout universel. Depuis l'entrée dans la salle, des coups nous interpellent. En tournant autour de la sculpture, on découvre qu'ils proviennent d'un bras robotisé qui tape inlassablement sur la porte, signalant le franchissement d'une limite au delà de laquelle toute une destinée bascule vers le drame. Le « Recruiting Station » de Malachi Farrell reproduit avec réalisme un centre de recrutement pour le moins rustique installé sur la plage de Coney Island à New York. Un cadre désuet et pathétique ajoutant à la mélancolie de la pièce.

Plus loin, une salle de grands dessins de 2007 nous invite à intégrer davantage l'univers et l'imaginaire particulier de l'artiste, en nous ramenant au monde des images et des idées qui sont les prémices de tout projet. Cette série forme un carnet de voyage de son expérience américaine, où se lisent des impressions et une lecture inquiète du fonctionnement et des obsessions de ce pays : le terrorisme, le Ku Kux Klan ou l'omniprésence des armes à feu.

MALACHI FARRELL : visuels de l'exposition « P5 »

→ disponibles pour la presse



« These boots are made for walkin », 2006

2 moteurs, chaussure, électronique, câbles, chapeau
Dimension variables

© Malachi Farrell, 2007, ADAGP, Paris
Courtesy l'artiste et Thrust Projects, NYC
Photographe : Natsuko Uchino



“These boots are made for walkin”, 2006

2 moteurs, chaussure, électronique, câbles, chapeau
Dimension variables

© Malachi Farrell, 2007, ADAGP, Paris
Courtesy l'artiste et Thrust Projects, NYC
Photographe: Natsuko Uchino



« What's Next ? », 2002

Installation sonore. Dimension variables.
Vue d'installation de l'exposition "Simulis » au Forum
Culturel de Blanc-Mesnil, Blanc-Mesnil, France 2002

© Malachi Farrell, 2007, ADAGP, Paris
Courtesy l'artiste et Thrust Projects, NYC

BIOGRAPHIE

Malachi Farrell est né à Dublin en 1970. Il vit et travaille en région parisienne, à Malakoff.

FORMATION

- 1994-1995 Rijskademie, Amsterdam, Pays-Bas
1993 Institut Supérieur des Hautes Etudes, Paris, sous la direction de Pontus Hulten et le professorat de Daniel Buren.
1987-1992 Ecole Régionale des Beaux-Arts, Rouen

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2007 **CCC, Tours**
MAC VAL, Vitry, France (à venir)
- 2005 « Nothing stops a New Yorker », Thrust Projects, New York, USA
- 2004 « O'Black : Atelier Clandestin organisé par IN EXTENSO à La Tolerie, Clermont-Ferrand, France
Nothing Domestic, Temple Bar Gallery, Dublin, Irlande
- 2003 « Viens, j'te fais un bon prix (Nothing Domestic) », Galerie Xippas, Paris
« Nothing Domestic », Sprengel Museum Hannover, Hannover, Allemagne
« Nothing Domestic », Gemeetmuseum Dehaag, La Haye, Pays-Bas
- 2002 « Manipulation », Galerie der Stadt Backnang, Backnang, Allemagne
- 2001 « Aie ! », Galerie Municipale Edouard Manet, Gennevilliers, France
- 2000 « Qu'est-ce qui se passe chez Xippas ? », Galerie Xippas, Paris
« Back from America : The Judgement », La Ferme du Buisson, Noisiel-Marne-la-Vallée, France
« Back from America : merci, merci, merci », La Maison des Arts, Malakoff, France
- 1999 « Malachi Farrell », Capc, Musée d'art contemporain, Bordeaux, France
« POW », The Emmanuel Walter Gallery, San Francisco Art Institute, San Francisco, USA
« Global Motion Part 2 : Malachi Farrell », The University Art Museum, UCSB, Santa Barbara, USA
« Malachi Farrell », attitudes, Genève, Suisse
- 1998 « Das Dorf (avec Seamus Farrell) », Ursula Blickle Stiftung, Kraichtal, Allemagne
- 1997 « Hooliganism », Galerie Anne de Villepoix, Paris
« Brèves rencontres », Caisse des dépôts et consignations, Paris
- 1996 « Fin de Siècle », Casco, Utrecht, Pays-Bas

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2007 « We are the robots », Galerie Louis Scheer, Paris, France
- 2006 CapcMusée, Musée d'art contemporain, Bordeaux, France
« Collapsible Monuments », Thrust Projects, New York, USA
« The last generation », Jousse Entreprise, Paris, France
- 2005 « La collection en 3 temps et 4 actes », MAC, Marseille (Museum of Contemporary Arts), Marseille, France
« The last generation », Apex Art, New York, USA
« Shortcuts, between reality and fiction : video, installations and painting », Bass Museum, Miami, USA
« Dyonisiac », Centre Georges Pompidou, Paris, France
« Collections permanentes », Musée d'art contemporain, Val-de-Marne, Vitry, Vitry, France
- 2004 « Moving parts », Kunsthaus Graz, Graz, Autriche
« Travels to Jean Tinguely Museum », Bâle, Suisse
« The Giants », La Haye, Pays Bas
« Water, FOTOFEST », Houston, USA
« Collection Etapes 02/03 », Museum of contemporary Art, Val-de-Marne/Vitry, Vitry, France

- 2003 « Nuits Blanches », Cité Université, Paris, France
« Le Ludique », Musée d'Art Moderne Lille Métropole, Villeneuve d'Ascq, France
- 2002 « Nos troubles », CRAC Centre Régional d'Art Contemporain, Languedoc-Roussillon Sète, France
« Thug Life », SMART Project Space, Amsterdam, Pays-Bas
Panorama 3, Le Fresnoy, Tourcoing, France
« Culture Meets Culture », Busan Biennial, Busan, Corée du Sud
« Money and Value/The Last Taboo », Expo National SWISS 2002, curator Harald Szeemann, Artplages, Biel/Bienne, Suisse
« Simulis », Forum Culturel de Blanc-Mesnil, Blanc-Mesnil, France
- 2001 « Economie de Moyens », Musée d'Art Contemporain, Marseille, France
« Maschinen Theater - Figurative Kinetic Art », Städtische Museen Heitbronn, Heitbronn & Kunstmuseum Magdeburg, Magdeburg, Germany
« Bricolages », organisé par attitudes, Genève, au Kunstraum Kreuzlingen, Kreuzlingen, Kunstmuseum des Kantons Thurgau, Ittingen/Warth, Suisse & Shed Im Eisenwerk, Frauenfeld, Suisse
« Neue Welt », Frankfurter Kunstverein, Francfort, Allemagne
- 2000 « Épiphanie », curator : Jan Hoet, S.M.A.K., Gand au Heverlee Park, Louvain, Belgique
« Big Torino », Biennale de Turin, Turin, Italie
« Sans Souci », Badischer Kunstverein, Karlsruhe, Allemagne
- 1999 « EXTRAetORDINAIRE », Printemps de Cahors, Cahors, France
« Propice », Espace Paul Ricard, Paris, France
- 1998 « Tu parles - j'écoute. You talk - I listen », Taipei Fine Arts Museum and Taipei Municipal Children's Recreation Center, Taipei, et La Ferme du Buisson, Noisiel-Marne-la-Vallée, France
« Do Oceans Have Walls ? », Kunsthalle, Brême, Allemagne
« Bruitsecrets », CCC, Tours, France
« Gare de l'Est », Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg
« 100 years of the Succession », Wiener Secession, Vienne, Autriche & Helsinki, Finlande
- 1997 « Transit », École nationale supérieure des beaux-arts, Paris, France.
« Produire. créer. Collectionner », Collection de la Caisse des dépôts et Consignations, Musée du Luxembourg, Paris, International Museum for Contemporary Arts, Moscou, Russie
Musée d'Art Contemporain, Marseille, France
- 1996 « High Hoch Times Zeiten », Wiener Secession, Vienne, Autriche
« Le temps pour nous... Images/seconde », capcMusée d'art contemporain, Bordeaux, France
« Austerlitz autrement », Grande Verrière de la gare d'Austerlitz, Paris, France
« Natura Mortua » 5ème Triennale Internationale « Ecology & Art », Umetnostna Galerija, Maribor, Slovenie
- 1995 « Open Atelier », Rijksakademie, Amsterdam, Pays-Bas
« Morceaux choisis du Fonds national d'art contemporain », Le Magasin, Grenoble
« Tu parles - j'écoute », Galerie Anne de Villepoix, Paris & Espace Jet Lag K, Malakoff, France
- 1994 « Ateliers 94 », Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France
« The Laughing Army, Capitain smile and Admiral laugh », Lokaal, Breda, Pays-Bas
- 1993 « La grandeur Inconnue », Domaine de Kerguéhennec, Centre d'art contemporain, Bignan, France

PRIX ET RÉSIDENCE

- 2005 International Artist in Residence Program, PS1 Contemporary Art, LIC, New York.

COLLECTIONS PUBLIQUES

- 2003 « Fish Flag Mourant », FRAC Corse, France
- 2001 « Les chaises électriques (Nature morte) », Musée de Vitry, Vitry, France
- 1998 « Interview (Paparazzi) », Fonds national d'art contemporain, Ministère de la Culture, Paris
- 1997 « The Shops are Closed », Fonds national d'art contemporain, Ministère de la Culture, Paris
- 1994 « Hooliganism », Caisse des Dépôts et Consignations, Paris; dépôt au MAC, Musée d'Art Contemporain, Marseille, France
- 1993 « It Didn't Have To Be That Way (A Million Ways To Die, Choose One) », Fonds national d'art contemporain, Ministère de la Culture, Paris
« Bubbles (air survival) », Domaine de Kerguéhennec, Bretagne, France

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUES

- SCHICK Martin et CHRISTOPHORI Ralf, Malachi Farrell. Manipulation, Galerie der Stadt Backnang, éd. Révolver, Francfort, Allemagne, 2003
- SZEEMANN Harald, « Money & Value / The last taboo, Swiss Nationale Exhibition /Expo 02 », éd. Oehrli, Zürich, Suisse, 2002
- GROSENICK Uta & REIMSCHIEDER Burkhard, « ART NOW 137 Artists at the Rise of the Millennium », éd. Taschen, Cologne, 2002
- FRANCBLIN Catherine et MACEL Christine, « Malachi Farrell : Give them an Inch and they take a mile », Noisiel-Marne-la-Vallée, Malakoff & Galerie Xippas, Paris, 2002
- FRASER Marie, « Le ludique », Musée du Québec, Canada
- « Maschinen Theater - Figurative Kinetic Art »(avec CD Rom), Städtische Museen Hebronn, Hebronn, Allemagne, 2001
- SCHAFFHAUSEN Nicolaus, « Neue Welt », Frankfurter Kunstverein, Lukas & Sternberg, New York, 2001
- « EXTRAetORDINAIRE », Printemps de Cahors 1999, Paris, éd. Actes Sud, 1999
- « Tu parles - j'écoute. You talk - I listen », Taipei Fine Arts Museum, Taipei, 1999
- FLECK, Robert and Ursula Blickle, « Malachi Farrell und Seamus Farrell. Das Dorf », Kraichtal, Ursula-Blickle-Stiftung, 1998
- HOU Han-Ru et LUNGHI Enrico, « Gare de l'Est », Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 1998
- « Do All Oceans Have Walls ? » KünstlerHaus, Gesellschaft für Aktuelle Kunst, 1998
- « Transit », Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, 1997
- ATTALI Jean et MILLET Catherine, « Produire, créer, collectionner », éd. Hazan, Paris, 1997
- PACQUEMENT Alfred et PARSY Paul-Hervé, « Morceaux choisis du Fonds national d'art contemporain », Le Magasin, Centre national d'art contemporain, Grenoble, 1995.

ARTICLES DE PRESSE

- 2005
 - HENRY Max, « Malachi Farrell », Time Out New York, 24-30 novembre, n° 530, p. 109
 - CLARK E.C., « Malachi Farrell », The New York Art World (.com), décembre, p.11
 - BONNET Frédéric, « Dionysiac, son flux et ses reflux », Le Journal des Arts, n° 213, 15-28 avril, p. 11
 - GAUTHIER Michel, « Dionysiac/Centre Pompidou », Art Press, n° 312, mai p. 78-79
 - DANBY Charles, « Dionysiac », ArtReview, mai, p. 104
- 2004
 - THEOBALD Heike, « Äste drechen sich im Kreis », Kreis Sarrlouis, n° 67, 19 mars
 - GORBATKO Nadia, « Nouveau temple de l'art contemporain », TGV Magazine, n° 62, avril, p. 66
 - VERSTEEG Coos, « Luchtbellen met betekenis », Haagsche Courant, 2 juin, p. 7
 - de VRIES Marina, « Europa kun je plagen en begeren », de Volkskrant, 16 juin, p. 19
 - NAGAN Doron, « Giganten veroveren Lange Voorhout », Algemeen Dagblad, 16 juin, p. 11
 - CREMIN Ann, « Malachi Farrell : Nothing Domestic », Irish Eyes, n° 77, octobre, p. 8
- 2003
 - CHOI Jeeyoung, « Malachi Farrell », Artworld Magazine, Korea, Volume 220, mars, p. 60-61
 - BARTH Siegfried, « Irischer Künstler eröffnet ein Gruselkabinett des Waffenhandels », Neue Presse, 11 juin 11
 - DI BLASI Johanna, « Nicht ohne Gewehr : Nothing Domestic im Sprengel Museum Hannover », Hannover Allgemeine Zeitung, 11 juin
 - GRAY Louisa, « Le Ludique », Art Review, juillet/août, p. 93
 - DEMIR Anaïd, « Paroles d'artiste », Le Journal des Arts, 12-15 septembre
 - RIVOIRE Annick, « De guerre lasse, Farrell sort l'artillerie lourde », Libération, 30 septembre
 - F. H., « Malachi Farrell », Le Nouvel Observateur, 25 septembre-1er octobre
 - RAMADE Bénédicte, « Le prix de la guerre », L'Œil, n° 551, octobre
 - CABIDOCHÉ Laurence, « Malachi Farrell. Jeux de Guerre », Beaux-Arts magazine, n° 233, octobre
 - ROUX Laetitia, « Malachi Farrell, Galerie Xippas », Flash Art, vol. XXXV, n° 233, novembre-décembre
- 2002
 - SCHAUER Peter, « Focus on France. Commentary. 5 young artists who are French, or live and work in France : Thomas Hirschhorn, Malachi Farrell, Dominique Gonzalez-Foerster, Pierre Huyghe, Philippe Parreno », The Art Newspaper, n° 129, octobre, p. 14-15
 - LAVRADOR Judicaël « Nouveaux Talents (20 artistes à suivre) : Malachi Farrell », Beaux Arts Magazine, numéro spécial (édition 2002) p. 51
 - YASLONSKY Linda, « Painting the Town : Shining Armory Show », Time Out New York, mars, p. 7-14
 - HENRY Max, « Gotham Dispatch : the Armory Show 2002 », Artnet.com (site : www.artnet.com, <http://www.art-net.com/magazine/reviews/henry/henry2-26-02.asp?C=1>), posted Thurs, 28 février
- 2001
 - SMOLIK Noemi, « Neue Welt », Artforum, XL, n° 4, décembre, p. 130
 - RIVOIRE Annick, « Accès(s). Le melting Pau », Libération, Les Tentations, n° 23, 30 novembre, p. T8
 - RAMADE Bénédicte, « AÏE, AÏE, AÏE... » Technikart, n° 56, octobre, p. 167
 - RAMADE Bénédicte, « Malachi Farrell, agitateur », l'œil, n° 529, septembre, p. 108

- SPINELLI Claudia, « Globale Ansichten : die Ausstellung Neue Welt im Frankfurter Kunstverein », Neue Züricher Zeitung, Zurich, 5 septembre
 - WAGNER Thomas, « Es gibt viel zu tun auf unserem betonierten Hof », Frankfurter Allgemeine Zeitung, 19 juillet
 - CRÜWELL Konstanze, « Eine Single Disco auf kleinstem Raum : die Ausstellung ' Neue Welt ', im Frankfurter Kunstverein », Frankfurter Allgemeine Zeitung, 2 juin
 - HERZOG Samuel, « Bricolages », Art Press, n° 268, mai, p. 78-79
 - COLARD Jean-Max, « Malachi Farrell : Galerie Xippas », Artforum, n°8, avril, p.146-147
 - de WAVRIN Isabelle, « Installations à vendre », Beaux Arts Magazine, n° 203, avril, p. 116-121
- 2000
- LEQUEUX Emmanuelle, « Malachi Farrell », Aden (Le Monde), 22 novembre
 - LAVRADOR Judicaël, « Malachi Farrell. Automates très critiques », Beaux Arts Magazine, n° 198, novembre, p. 38
 - NURIDSANY Michel, « Malachi Farrell. Bricolage et technologie », Le Figaro, 10 novembre, p. 35
 - FRANCBLLN Catherine « Malachi Farrell : la grande histoire transposée chez Guignol (Shock Horror History) », Art Press, n° 258, juin, p. 30-32
 - COLARD Jean Max, « Malachi Farrell. Robot Mixer », Les Inrockuptibles, n° 244, 23-29 mai, p. 88-89
 - LEQUEUX Emmanuelle, « Malachi Farrell dégage son tournevis », Aden (Le Monde), 17-23 mai, p. 29
- 1999
- FRANCBLLN Catherine, « Malachi Farrell : CapcMusée d'art contemporain », Art Press, n° 252, décembre, p. 82-84
 - CHARDON Elisabeth, « Malachi Farrell met en scène une double exécution capitale », le Temps (Genève/Lausanne), 23 février
 - « Malachi Farrell expose chez Attitudes », Tribune de Genève, 17 février
- 1998
- BRONWASSER Sacha, « Paris blijft een thuis voor zwervende kunstenaars », Meeste Knutselaars onder de kunstenaars bieden kolder de Volkskrant, 30 décembre
 - PERREAU David, « Bruitsecrets », Art Press, n° 240, décembre
 - HUITOREL Jean-Marc, « Le Terrain des Sports », Art Press, n° 267
 - FLECK Robert, « Eine Hommage an die Brüder Grimm : neue Impulse in Kraichtal », Blickle-Rundschau, n° 1, p. 1
 - DAGEN Philippe, « La société actuelle sujet et victime de 14 jeunes », le Monde, 9 juillet
 - LINDGAARD Jade, « Un monument à l'artiste pas encore connu : Bruitsecrets au CCC », Aden (Le Monde), 1-7 juillet
 - FINCH Mike, « Guillaume Paris & Malachi Farrell : Camping out », Contemporary Visual Arts, n°18, p. 26-31
 - COLARD Jean-Max, « Homo Economicus », Beaux Arts Magazine, supplément 224 revues du monde entier présentent la jeune création, n° 168, mai, p. 13
- 1997
- RIAN Jeff, « Malachi Farrell. Hooliganism », Flash Art, n° 195, été, p. 144-145
 - « Questions à Jean-Jacques Aillagon », Beaux Arts Magazine, n° 157, juin, p. 18
 - JOUANNAIS Jean- Yves, « Malachi Farrell, Galerie Anne de Villepoix » Art Press, n° 265, juin, p. 70
 - DEMIR Anaïd, « Droit au but », Technikart, n° 11, avril, p. 84
 - COLARD Jean-Max, « Malachi Farrell : ses patates, ses robots, ses machines », Beaux Arts Magazine, n° 156, mai, p.44
 - LINDGAARD Jade, « Malachi Farrell », Les Inrockuptibles, n° 103, 7-13 mai, p.18
 - DEBORD Guy, « Malachi Farrell : Hooliganism » Les Inrockuptibles, n° 103, 7-13 mai, p. 10
- 1996
- « Technologische Verhältnisse/Robert Fleck diskutiert mit Künstlern », Standard, 2 février, p 3
 - CARON Natascha, « Malachi fait trop de bruit », in Self Service n° 2, printemps
 - BEIJERING S E, « Casco, Malachi Farrell : Fin de Siècle/End of a Century », Rondom de Dom, p. 1
- 1995
- LABAUME Vincent, « Tu parles. J'écoute : Galerie Anne de Villepoix, Société Jet lag K », Art Press, n° 206, octobre, p. 22
 - KOELEMIEJER Judith, « Meeste knutselaars onder de kunstenaars bleden kolder/Arti et Amicitiae », De Volkskrant, mars
- 1994
- NURIDSANY Michel, « Les ateliers au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris », Le Figaro

DOCUMENTS → REVUE DE PRESSE

Journal des Arts n°176, 12-25 sept. 2003, p.12

Paroles d'artiste

Malachi Farrell



Malachi Farrell, Nothing Domestic, 2003, installation, courtesy galerie Xippas, Paris

À L'OCCASION DE SON EXPOSITION « VIENS ! J'TE FAIS UN BON PRIX /NOTHING DOMESTIC » À LA GALERIE XIPPAS, À PARIS, MALACHI FARRELL RÉPOND À NOS QUESTIONS.

Des armes à feu en mouvement, des cris de manifestants, des drapeaux qui s'agitent... Que met en scène votre exposition « Viens ! J'te fais un bon prix ! » ?

C'est un marché qui met en vente des armes et qui se compose de plusieurs stands d'origines géographiques et politiques diverses. Cela crée une micro société qui existe partiellement dans la réalité. Mais, vu le nombre de pays convoqués ici, il serait impossible de les rassembler tous. C'est une sorte d'utopie. Le spectateur est mis en position d'acheteur et d'observateur. L'exposition met en scène la domestication des armes. D'un côté, nous avons une démocratie comme les Etats-Unis, où les armes sont en vente libre, de l'autre, des pays où les enfants soldats pullulent. Tout les les armes sont en plastique : c'est avec le jouet comme représentation banalisée de la guerre que commence la domestication de la mort. Une partie des éléments sur les stands sont en mouvement ils représentent les vendeurs ou les acheteurs. Face à eux, des drapeaux motorisés représentés à l'endroit ou à l'envers, sont les seuls signes de protestation autorisés sur le territoire américain. Sous les drapeaux, des coupures de presse reviennent sur l'actualité, relatent des événements récents comme la guerre en Irak et la prise de Bagdad.

Des sons, des lumières, un ballet mécanique... Pourquoi cette théâtralisation « low-tech » de l'actualité ?

Je colle une image ironique et crue sur la situation actuelle : l'enchaînement des conflits, la surmédiatisation, la «sur-manipulation», avec le recours à tous les moyens high-tech du moment. Le côté « low-tech » ou bricolé de l'installation est là pour souligner l'aspect primitif des conflits qui régissent le monde moderne. L'image que

je veux donner du conflits, c'est d'un côté, une armée suréquipée, de l'autre des individus armés impossibles à localiser. Pendant ce temps, les armes continuent à circuler. L'oeuvre s'inspire aussi de la montée en général des extrémismes qui en profitent pour se focaliser sur le Moyen-Orient.

Comment utilisez-vous le son dans ces différentes installations ?

Il y a surtout une énorme installation sonore combinant des sons enregistrés et des sons acoustiques générés par air comprimé. Cela se déroule en 4 actes. Acte I : brouhaha du marché. Prières matinales, chants coraniques, sons et mouvement liés aux ventes d'armes. De temps en temps, le marché s'arrête et les drapeaux s'agitent. On s'exclame l'Américain veut-il la guerre ou la paix? Puis, toutes les armes se détruisent.

Acte II : la chorégraphie, des armes est orchestrée par la valse de Strauss Le Danube bleu, en référence à Stanley Kubrick dans 2001, l'Odyssée de l'Espace. Ces effets grandiloquents viennent souligner l'absurde de la situation. On passe à des sons de tirs de fêtes foraines.

Acte III: une voix de peluche propose en anglais de jouer à faire honneur au drapeau américain. On aboutit à l'hymne national américain, au lever des drapeaux, des armes, et finalement à la version de l'hymne national de Jimmy Hendrix.

Acte IV: C'est une création acoustique à partir de l'air, une sorte de «free jazz». Cette partie sert à détourner l'oeuvre de sa fonction d'origine. Pour moi, chaque acte ouvre sur d'autres lectures possibles de l'oeuvre. L'histoire change, mais le cadre reste le même, un peu comme dans une pièce de théâtre.

Une certaine violence se dégage de vos œuvres en général. À quelle fin l'utilisez-vous ? L'art est-il pour vous un engagement ?

Le plus triste, c'est que c'est le monde qui est dur. Et quand on veut lier l'industrie, l'économie et les problèmes de société, il est logique de tomber dans une sorte d'ambiguïté. Il est donc encore plus important aujourd'hui pour l'artiste de catalyser ou d'accompagner les questionnements. L'art, en tant que matière intellectuelle, est un terrain où il est historiquement possible de développer des théories, créer des images, propulser des énergies.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏD DEMIR.

• Malachi Farrell, « Viens! j'te fais un bon prix !/Nothing Domestic »
Galerie Xippas, 108, rue Vieille du Temple, 75003 Paris
tél. 01 40 27 05 55, jusqu'au 18 Octobre.

► PARIS

MALACHI FARRELL

AUTOMATES TRÈS CRITIQUES



Au seuil d'une installation de Malachi Farrell, des détecteurs de présence accueillent le spectateur. Aussitôt s'animent des dispositifs tonitruants et grand-guignolesques qui stigmatisent les excès des sociétés occidentales. L'argent roi, la violence, la surmédiatisation, la surveillance généralisée et la pollution sont mis en scène de manière tapageuse par l'artiste irlandais, né en 1970 à Dublin, travaillant à Malakoff. Ses installations sonores et mouvementées construisent des environnements inquiétants, où résonnent dramatiquement discours politiques, rengaines disco et bruits des machineries. L'enchevêtrement des circuits électroniques et la multiplication d'objets épars achèvent de figurer un univers hétéroclite et saturé où s'agitent des automates modernes. A la galerie Xippas, le spectateur longe des barrières de sécurité tandis qu'à son passage, une armada d'appareils photographiques se déclenche, le bombardant de flashes (ill. Malachi Farrell, Interview, 2000, courtesy galerie Xippas). D'autres machines encore viennent se braquer plus loin sur le visiteur, harcelé par une voix amplifiée posant des questions sur la peine de mort. La sphère médiatico-politique qui galvaude les enjeux et débats les plus cruciaux est ici dénoncée. La grande force des pièces de Malachi Farrell est d'induire à la fois terreur et distraction. La chorégraphie surprenante de ces machines bricolées possède une charge comique qui n'évacue nullement une critique sociale des plus radicales. Elle en semble même plus pénétrante et d'autant moins vaine.

JUDICAËL LAVRADOR

«Qu'est-ce qui se passe chez Xippas ?». galerie Xippas, 108, rue Vieille du-Temple. 75003 Paris. jusqu'au 2 octobre.

DOCUMENTS → REVUE DE PRESSE

artpress n° 252, déc. 1999, p.82-84

bordeaux

MALACHI FARRELL

CapcMusée d'art contemporain,
galerie des projets
24 septembre - 7 novembre 1999

On reproche souvent aux artistes contemporains de ne pas chercher à émouvoir. Ceux qui pensent ainsi doivent très vite s'intéresser au travail de Malachi Farrell, en particulier à Fish Flag mourant, l'œuvre qu'il vient de présenter à Bordeaux, juste avant de s'envoler pour la Californie où il participe aux expositions du programme « Côte Ouest » initié par l'Afaa. Dans cette œuvre au fort pouvoir émotionnel, Farrell a rassemblé sur le sol une douzaine de poissons articulés en métal qui s'agitent avec leurs dernières forces dans une flaque d'eau sale au centre de laquelle semble agoniser un de leur pair. L'œuvre évoque bien sûr le spectacle désolant de la pollution des rivières. Des paquets d'ordures, des bouteilles vides, des bidons, des tubes d'aspirine échoués tout autour dramatisent la scène. Le son renforce son caractère poignant : c'est le bip sinistre de la surveillance cardiaque du mourant.

La démarche artistique de Malachi Farrell, à l'instar du projet d'un Thomas Hirschhorn, exclut l'esthétisme au bénéfice de l'action immédiate sur le spectateur. Farrell s'attache à créer des œuvres qui vont droit à l'essentiel et qui donnent un accès direct à la réalité qui les a inspirées. Jamais il ne se perd dans les détours ou les métaphores. La violence du langage qu'il développe apparaît comme une riposte presque instinctive à la violence des hommes, qu'elle s'exerce (comme dans « Hooliganisme », 1997) contre d'autres hommes, ou (comme ici) contre l'équilibre écologique et l'environnement. Plus approprié que le mot d'installation, le terme de « saynète » convient bien à ce travail en raison de sa charge comique et de la notion de temps qu'il comporte. Car l'émotion évoquée plus haut ne vient pas seulement des thèmes abordés ; elle naît évidemment aussi de leur mise en forme, conçue comme un petit moment de théâtre burlesque, avec un lever de rideau et une chute légèrement édifiante qui lui imprime sa dimension populaire. Equipées de microprocesseurs qu'il programme lui-même en récupérant des puces électroniques sur des appareils usagers, les sculptures de Malachi Farrell ne se déclenchent qu'à l'approche d'une présence. En entrant dans le champ de 1 didn't have to be that way (œuvre de 1994, acquise par le Fnac, et mise en dépôt au musée de Bordeaux), le visiteur paisible se trouve donc subitement assailli

de toutes parts : des cris et des pleurs s'élèvent d'un bouquet d'arbrisseaux qui semblent se débattre sur leur socle, tandis qu'un jet de fumée suivi d'un flot de copeaux de bois s'abattent sans prévenir devant ses yeux. Ces facéties font partie de la magie des œuvres de Farrell. De même que le caractère anthropomorphe des éléments de la faune et de la flore qui y figurent, ces effets de surprise confèrent au propos de l'artiste - clairement engagé socialement - le ton souriant, irrésistible, de la fable.

L'exposition comprenait enfin « Invitation » (1999), nouvelle version de l'œuvre qui accueillait le visiteur à l'entrée de la galerie Attitudes à Genève, l'hiver dernier. Cette pièce, toutefois, beaucoup moins agressive que la précédente, n'ajoutait pas grand chose non plus aux deux autres, largement révélatrices à elles deux du talent du jeune Irlandais.

CATHERINE FRANCLIN

DOCUMENTS → EXTRAITS

EXTRAIT DU CATALOGUE *Malachi Farrell, give them an inch and they take a mile, 2002*

Ed. La Ferme du Buisson / Galerie Xippas, 2002

La grande Histoire transposée chez Guignol

CATHERINE FRANCLIN

Ce que Marc Augé appelle (d'un terme plus juste que celui de « post-modernisme ») la « surmodernité » contemporaine se définit par la figure de l'excès qui confère au présent l'apparence d'un imbroglie sans issue. L'anthropologue peut ainsi observer une « surabondance événementielle » dont la conséquence principale est de complexifier la perception et l'interprétation des événements de l'histoire proche¹.

C'est cet état de surchauffe d'une société à un moment donné - généralement considéré comme un moment de crise - que Malachi Farrell parvient à traduire dans ses œuvres, vastes dispositifs sonores et animés, situés à mi-chemin entre une forme de sculpture en expansion (type Jason Rhoades) et une forme d'expression spécifiquement urbaine (type théâtre de rue).

[...]

La place accordée aux sons est une des constantes du travail de Malachi Farrell. Ainsi, dans « It Didn't Have to Be That Way : Choose One » (1994) qui rassemble une large panoplie de sons humains et non humains, on peut entendre successivement ou simultanément, parmi les klaxons de voitures et les grondements de moteurs, les pleurs d'un bébé et les « you-yous » d'une femme algérienne que recouvrent, par intermittence, les bruits d'une scierie et les cris des manifestants dans la rue. Le son joue des rôles différents selon les œuvres. S'il sert à situer un lieu (l'espace urbain) dans « It Didn't Have to Be That Way », il sert plutôt à situer une époque dans « Pow » où, à la voix des politiciens, s'ajoute en fond sonore une musique disco des années soixante, lesquelles restent, dans la mémoire américaine, celles de la contestation et de la lutte des Noirs pour leur émancipation. Le son peut aussi dramatiser une scène, comme la scène d'agonie du poisson échoué dans l'eau polluée de « Fish Flag Mourant », qui fait entendre le bip de la surveillance cardiaque des chambres d'hôpitaux, et il peut aussi servir à parodier un personnage, à l'instar de Charlot, éructant devant son micro dans « Le Dictateur », scène cinématographique légendaire à laquelle Malachi Farrell rendait hommage dans son « Charlie Chaplin » à l'Espace Paul Ricard en 1999.

Mais dans la plupart des œuvres de Malachi Farrell le son a surtout une fonction hyperbolique d'exacerbation des tensions. « Hooliganism » (1997) est exemplaire de ce point de vue, avec ses haut-parleurs diffusant la clameur du public d'un stade en ébullition, galvanisé par les vociférations des commentateurs sportifs, les hurlements des politiciens et les aboiements des chiens qui, dans cette atmosphère d'extrême violence sonore, résonnent comme autant de coups de fouet destinés à porter le sentiment de panique à son comble. C'est en effet beaucoup dans leur bande-son que semble résider le secret de la force d'expression des œuvres de l'artiste. Les sons enregistrés fournissent aux spectateurs des repères qu'elles ne fournissent pas sous la forme de signes visuels. Aucun des quatre protagonistes de « Pow », par exemple, n'est représenté par son portrait.

[...]

Cet univers hystérique dans lequel nous plonge l'artiste contribue à l'ancrage politique et social de son travail. À propos de l'œuvre de Tinguely, qu'on a pu associer à celle du jeune Irlandais, on évoque parfois « Les Temps Modernes » et la déshumanisation imposée par l'industrialisation. Tinguely a toutefois marqué la différence en expliquant que la machine de Charlot asservit l'homme tandis que la sienne accumule les ratés, qu'elle est « idiote ». De la même manière, on peut voir comment Farrell tient compte dans son œuvre, par l'attention qu'il accorde à la puissance d'agression de l'environnement sonore contemporain, des mutations profondes de la société. « La violence des décibels produits par les grandes agglomérations participe à la mise en crise de l'échange, à la conversion des passants en nomades qui se croisent sans jamais s'entendre »², écrit Jean-Charles Masséra [...]

[...]

1 Cf. Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité, édition du Seuil, 1992.

2 Amour, Gloire et CAC 40, édition POL, 1999.

Dès ses premières œuvres, Malachi Farrell assume - en la renouvelant par un humour exceptionnel en la matière - la position d'un artiste engagé. D'une part, il crée avec son frère Seamus (artiste, également) une société, Jet Lag K., grâce à laquelle ils peuvent produire des œuvres au moindre coût, tout en acceptant éventuellement quelques travaux alimentaires sans être obligés de brader la liberté de ne dépendre de personne. Et, très vite, l'artiste passe à l'offensive. Son approche directe et sans détour, la fabrication économique de ses machines, leur aspect « bidouillé », leur fonctionnement délirant, tout cela éveille rapidement l'intérêt. La difficulté de tenir un discours de protestation a souvent fait reculer les artistes. Depuis la « fin des idéologies », beaucoup ont glissé vers le simple divertissement, le « fun », sous prétexte que l'art ne saurait reposer sur les bons sentiments. Mais aux yeux de Farrell, divertissement et contenu critique ne s'opposent pas, ils se renforcent. Reliés par la figure de l'excès qui impulse à ses œuvres une formidable énergie, ces deux pôles structurent un corpus d'œuvres qui n'est pas sans affinités avec le discours carnavalesque, [...]. Comme le carnaval, lieu de rencontre du haut et du bas, l'œuvre de Malachi Farrell est un carrefour où le rire et les larmes se croisent en permanence, où le tragique se mêle sans discontinuer au comique - dans la pure tradition hérétique.

[...]

C'est [...] au spectacle et au spectaculaire que se frottent sans vergogne les œuvres de Malachi Farrell. Mais si, dans l'espace réel, le spectateur contribue au camouflage des désaccords, à l'atténuation des différends, dans l'espace du travail de l'artiste, il vise au contraire l'exaspération des points de frictions, incandescence du sens. La forme spectaculaire ne constitue pas seulement une sorte de contrepoint plaisant au sérieux des questions abordées. Elle est plutôt, entre les mains de Farrell, comme une arme défensive - la seule dont il dispose pour faire un saut de côté et se tenir à distance tant du crime général que des multiples façons de l'oublier. C'est pourquoi, malgré ses références appuyées aux événements traumatisants de notre histoire, la démarche de l'artiste ne s'inscrit pas dans une perspective bien pensante de dénonciation, mais peut se réclamer d'un genre à la fois moins ennuyeux et plus efficace : la parodie. Comme tout ce qui relève de l'exagération, tout, dans son travail, tend à revêtir une forme grotesque, difficilement récupérable dans l'orbite réaliste.

[...]

Malachi Farrell aime citer cette phrase d'Oscar Wilde selon laquelle « la différence entre les hommes et les enfants tient au prix de leurs jouets ». Ses machineries électroniques, élaborées sur le plan technique et en même temps maladroitement bricolées, réduisent cette différence à presque rien. Concentrant dans l'espace restreint d'un ici et maintenant l'excès d'événements simultanés dont parle Marc Augé, elles accumulent les faits relatifs à la grande histoire des hommes mais les transposent dans des décors démontables et les invitent chez Guignol. Marx affirmait que l'histoire ne se répète pas sinon sur le mode de la farce. Les agencements complexes de Malachi Farrell, où s'entre-choquent les informations visuelles et sonores les plus diverses, lui donnent raison à leur manière. Ils ne prétendent pas expliquer leur époque ; ils y répondent.